

DISPENSARE DES FILLES SOUMISES, Hanoï

Hanoï
CHRONIQUE LOCALE

INAUGURATION DU DISPENSARE
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 février 1897)

Mercredi dernier a eu lieu l'inauguration du dispensaire, dont les bâtiments situés route de Hué, non loin de la fabrique d'allumettes, viennent d'être livrés à notre municipalité.

À trois heures de l'après-midi, le cortège formé devant l'ancien local, rue des Balances, s'est mis en marche dans l'ordre suivant :

En tête, les appareils hydrothérapiques de ces dames, consistant en deux bailles (un vieux tonneau coupé en deux), contenant des cuvettes, des *cai-bat*, des fourneaux, des écuelles et un demi-picul de bois à brûler. Les dites bailles portées par quatre prisonniers, en grand uniforme, la cravate de bambou au col.

Puis, à la distance réglementaire, un détachement de vingt-quatre pensionnaires, amazones de l'armée du vice — dirait le sénateur Béranger — qui, après avoir répondu à l'appel de leur numéro matricule, défilèrent en bon ordre, marquant le pas dans la boue du macadam, pendant que quelques-unes d'entre elles suivaient en pousse-pousse. Toutes ces filles portaient un petit baluchon comprenant leurs nippes et menus objets mobiliers, ainsi que leur matériel de campement : nattes roulées, petit oreiller, ou accoudoir.

Le peloton était flanqué d'un côté par l'agent Petit et de l'autre par l'infirmier annamite, avec armes et bagages et M. l'inspecteur des mœurs, indigène.

Derrière, avec la gravité que comportait la circonstance, le commissaire de police et le docteur Jollivet ¹, médecin de la municipalité, qui a, comme on le sait, le *réaménagement* dans son service.

Par extraordinaire, et pour cette fois seulement, la presse avait été convoquée à cette cérémonie ; parmi nos confrères, nous avons reconnu M. Cézard, de la *Vie indo-chinoise*, prenant des notes et des croquis.

Au premier carrefour, deux photographes, dont l'un juché sur une échelle double, prenaient des vues du cortège.

Arrivé devant le nouvel établissement, on fut obligé de crier plusieurs fois *halte !* car les filles ne pouvaient croire que ce palais avait été construit pour elles ; on fut obligé de les pousser pour les faire entrer, et une fois dans l'intérieur, elles ne purent retenir des cris d'admiration.

Une fête devait avoir lieu pour cette inauguration, avec musique, lunch et sauterie, comme jadis, du temps de M. de Lanessan, quand on étrennait une route de 11 mètres ; mais le maudit crachin que nous subissons l'a fait remettre, ce qui nous a privés d'entendre les discours préparés à cette occasion.

On expliqua ce fâcheux contretemps à ces dames qui, en filles soumises, se contentèrent de dire *ya ! ya !*

¹ Guillaume Jollivet (1850-1905) : docteur en droit et en médecine, fondateur du *Petit Tonkinois* (1900-1905) :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Le_Petit_Tonkinois.pdf

— Tiens, elles parlent allemand, dit un assistant naïf, elles ont donc fréquenté des légionnaires ?

Après la visite... des locaux, dont on admira les dortoirs, les nombreuses salles, la buanderie, la lingerie, la pharmacie, le parloir, le salon de lecture et la bibliothèque, on laissa la clef de la « maison de convalescence » au gardien, pendant que les nouvelles installées, en voyant le luxe et le confortable des couchettes, disaient entre elles : jamais nous n'oserons dormir là.

En rentrant, nous avons trouvé, dans la boîte du journal, le texte d'un des discours qui devaient être prononcés ; malheureusement, le nom de l'orateur était si mal écrit que nous n'avons pas pu le déchiffrer.

Nous reproduisons quand même ce morceau d'éloquence, avec ses annotations, parce qu'on nous affirme que les autres journaux ne l'ont pas et ce sera toujours cela de fait, en avance, pour le prochain compte rendu :

Mesdames, Messieurs.

À quatre mille lieues de la Mère-Patrie, nulle voix ne saurait être plus autorisée que la mienne pour prendre la parole aujourd'hui.

Aussi c'est avec une gigantesque émotion que je fais retentir ces voûtes sonores d'un triple hurrah ! et d'un cri de vive la Russie, sans oublier celui de vive le Japon, tout à fait de circonstance (on rit), afin de saluer le Progrès dans une de ses plus belles manifestations.

Rappelez-vous l'ancien asile, vraie maladrerie du Moyen Age, où se trouvaient parquées, hier encore, les victimes de la conquête, blessées souvent par terre, sans défense, au moment où elles venaient de se rendre, de se livrer ! (émotion).

Jamais violon, cloaque, mesure, *nha-pha* n'a été plus sordide... pas même le 4^e bureau, dont les murs tremblent et le plafond crève.

La philanthropie de nos édiles a voulu qu'un palais s'élevât pour remplacer la mesure. (*Très bien, très bien.*)

Si vous lui devez de la reconnaissance et des remerciements (*oui, oui*), vous ne devez pas oublier que ce monument n'a pu être élevé que grâce à la générosité du Gouvernement général qui, vous ayant déjà — par sa contribution — dotés d'égouts, n'a pas voulu rester en arrière et vous a apporté ensuite le contingent indispensable pour l'édification de ce magnifique établissement de première utilité publique (*Triple suite d'applaudissements. Une voix crie : Vive Le Coz !*)

Mesdames,

Bien des mères de famille envieraient votre sort, et si nombre d'entre elles ne sont pas logées, nourries, entretenues comme vous, c'est que celui qui présidait à nos destinées a voulu, dans sa sagesse, qu'il y ait une démarcation entre le vice et la vertu.

Inclinons-nous devant ses décrets qui sont parfois impénétrables comme v.... pardon, j'allais dire une bêtise avec ma comparaison, en citant ce poète qui, en parlant des femmes, s'écriait : « Ô ! sexe impénétrable ! » (*hilarité*).

Continuez, Mesdames, à vous montrer lignes de la sollicitude de vos dévoués protecteurs ; faites part de nos bienfaits à vos nombreux visiteurs et vous contribuerez ainsi à faire aimer et respecter la civilisation occidentale et le nom français (*Tonnerre d'applaudissements, longues acclamations*). C. B.

(*L'Extrême-Orient*, 13 mai 1897)

Le système anthropométrique va bientôt fonctionner à Hanoï. Qu'on se rassure, il ne s'agit plus des buffles. Mais comme, à la mairie, on a constaté que des difficultés

nombreuses se présentaient pour assurer l'identité des filles publiques et des malfaiteurs, M. Jollivet a été prié de vouloir bien organiser le système du docteur Bertillon pour ces intéressants personnages. Le docteur municipal a écrit immédiatement au médecin de la préfecture de police pour compléter les renseignements qu'il possède déjà et acheter les instruments nécessaires. Dans une période de deux à trois mois M. Jollivet sera donc à même d'organiser ce service. Nous ne pouvons qu'être heureux de cette innovation pour le Tonkin.

À Hanoi, le bâtiment va
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 février 1927)

[...] Si nous descendons après la rue Paul-Bert, le bd Borgnis-Desbordes, nous trouvons comme venant d'être achevé le dispensaire des filles de joie, que notre conseil municipal conservateur a eu la délicate attention de construire sur le terrain du Carmel [...].
